



DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 17 DE ABRIL DE 1812.

Bra. Mariann de Jesus Virgen. — Las Q. H. están en la Iglesia de Montesión, se reserva á las seis de la tarde.

EXTRAIT

de la gazette Militaire instructiennelle.

Monsieur Blake prétend que dès l'action du 25 octobre dernier, et dès la prise de Sagonte, il ne restait aucun espoir de sauver Valence, à moins d'un événement extraordinaire, d'une révolution politique, etc. Pourquoi donc un général si expérimenté ne chercha-t-il pas à tirer le meilleur parti possible en cette occasion, en faisant échapper une excellente armée, et prenant tous les effets, toutes les richesses, tous les bijoux contenus dans cette capitale opulente, et en l'évacuant ensuite, afin de conserver cette force si nécessaire, et toutes les grandes ressources qu'elle renfermait, et qui pouvaient être ensuite d'un grand secours pour d'autres circonstances? Comment ce général ne réfléchit-il pas que Valence était pour le militaire un point de peu de considération? Comment ne calcula-t-il pas que l'armée était momentanément préférable à la possession de Valence, qui demanderait toujours le partage de celui qui s'y présenterait avec des forces plus considérables (1)? Un militaire prudent ne risque jamais beaucoup pour obtenir peu de chose, il ne soutient jamais des

(1) Cela est vrai, si celui qui se présente possède la science militaire. Mais que prétend parler ce lecteur de réflexions? Cela n'arrive-t-il pas à toutes les places fortes ou non fortes de l'Univers? Mantoue prise et reprise pendant les campagnes de Bonaparte, Radebuk conquise pendant trois fois dans la guerre actuelle de la Russie et de la Turquie, enfin Olivenza, Almeyda, Ciudad Rodrigo sont un exemple frappant de cette vérité. Pourquoi donc parle-t-on de cette circonstance comme particulière à Valence? Veut-on par là inspirer à ceux qui ne se tiennent pas sur leurs gardes une confiance illusoire qu'on entreprendra dans peu la conquête de cette ville? Avons-nous deviné? Les insurgés feront à Valence comme ils firent à Saragossa et autres places aussi ouvertes que celle-ci. Je ne dis pas qu'ils ne prennent par hasard et momentanément quelque ville ou village, car

EXTRACTO

de la gazette Militar insurgente.

Dice el Sr. Blake que desde que se perdió la acción del 25 de octubre último y se rindió Sagunto no quedaba esperanza de la salvación de Valencia sino por un acontecimiento extraordinario de revolución política etc. ¿Porque, pues, un general con tal conocimiento no procuró sacar el partido que podía en aquella ocasión, libertando un buen ejército y acopiando efectos, caudales y alhajas de dicha capital opulenta, evacuándola para conservar la fuerza tan importante de las tropas con los grandes auxilios que darían mayor vigor para operar después con mejores progresos? ¿Como este general no reflexionó que Valencia es un punto de corto momento en quanto á lo militar? ¿Como no calculó que era mas apreciable el ejército, que la momentánea posesión de Valencia, de la qual será siempre dueño el último que llegue con mayor fuerza? (1) El sábio militar jamas expone lo mas por lo menos, jamas sostiene empresas imposibles, jamas equivoca el verdadero valor y honor con la preocupacion vulgar y la temeridad, y jamas se desvia de los intereses

(1) Es mucha verdad, si era tal poseía la ciencia bélica. ¿Mas qué pretenderá decir con esto el Sr. Reflexionista? ¿Acaso no sucede así con todas las plazas fuertes, y no fuertes del Universo? Mantua tomada, y retomada en las campañas de Bonaparte, Radebuk conquistada, reconquistada, y vuelta á reconquistar en la actual guerra de Rusia y Turquía, y finalmente, Olivenza, Almeyda, Ciudad-Rodrigo no dan un buen exemplo de esta verdad. ¿A que fin porá viene el poner esta circunstancia como característica de Valencia? El Reflexionista quiere embaucar con eso á los incautos, infundiéndoles la necia confianza de que en breve se va á emprender su reconquista. ¿No es así? Lo mismo lo harán los insurgentes con Valencia, que lo hicieron con Zaragoza, y otros parages tan abiertos como esos dos. No digo que no recobren casual y momentáneamente, alguna vi-

entreprises impossibles ; il n'expose jamais le courage et l'honneur par amour propre ou par témérité ; jamais il ne s'écarte des intérêts de la patrie pour des idées partielles ou des objets particuliers. Comparez cette conduite avec la sagesse et la prudence d'un Wellington. Il met le siège devant Ciudad Rodrigo, et il déclare qu'il le poursuivra à moins que l'ennemi ne lui présente des forces supérieures ; que dans ce cas, il se retirera et abandonnera son entreprise. Voilà un procédé qui indique la science militaire, jointe à la prudence et à un courage bien entendu. Voilà cet art de vaincre que les légions et les opérations des Ferdinand, des Pedro, des Frédéric, des César et des Alexandre nous ont enseigné (2). *(Le suit à demain.)*

L'Espagne est fort grande ; mais s'y maintiendront-ils lorsque les français s'y présenteront de nouveau ? Pour ce qui est de reconquérir les capitales, ces morceaux ne sont pas pour eux.

(2) Ceci est un nouvel art de faire la guerre, inventé par notre fesseur de réflexions, et fondé sur les principes commentés dans la note précédente. Voilà qui fait grand honneur à lord Wellington ! Il faut avouer aussi qu'il peint ingénument le système que les anglais suivent dans la guerre d'Espagne. Comme il voit que ses intimes alliés le font ainsi, il croit bonnement qu'une semblable méthode est excellente partout. Cependant nous nous en référons aux résultats. Les anglais avec leur tactique de ne rien entreprendre contre des forces supérieures (ni même égales) et les français suivant leurs principes de confier en leur courage et d'affronter les dangers, dès qu'ils peuvent se présenter avec l'appareil et les utensiles nécessaires à leur entreprise, font la guerre en Espagne depuis 1808 : lequel des deux ont fait le plus de progrès ? Les français qui n'ont dans la péninsule d'autres partisans que ceux qui aiment la tranquillité, ceux qui ne prennent point les armes et qui se soumettent avec plaisir à celui qui le premier se présente, sans opposer de résistance volontaire à aucun des vainqueurs ; ou les anglais qui comptaient de leur parti toute la tourbe des gens sans emploi, tous les moines, tous les partisans de la superstition, de l'inquisition, et surtout tous les fanatiques, intrigants, et ambitieux que le manque d'instruction et le mauvais gouvernement avait produit en Espagne.

Personne ne peut douter, en lisant les gazettes de l'insurrection, que les anglais ont lancé dans la péninsule, dans ces quatre dernières années, un nombre infini de troupes. Qu'ont elles fait en Espagne ? Nous les avons toujours vues occupées à la défense des frontières du Portugal

de la patrie par partiales idées ou particulières obéissances. Comparez tal conducta con la grandezza y subidoria de un Wellington : mira à Ciudad-Rodrigo, y declara que seguirá la empresa mientras no se presenten fuerzas superiores ; en tal caso se retirará y desistirá de su empeño : este proceder es el de la ciencia militar con la prudencia y el bien entendido valor ; este es el arte de vencer que enseñaron en sus doctrinas y operaciones los Fernandos, los Pedros, los Pedricos, los Cesares y Alexandros (2).

(Se continuará.)

lla, pueblo ó lugar ; porque España es muy grande. ¿Pero se mantendrán en tales puntos quando vuelvan á presentarse los franceses ? En quanto á reconquistar las capitales, es manjar para otros dientes.

(2) Arte nuevo de hacer la guerra, inventado por nuestro Reflexionista, y fundado en los principios comentados en la nota anterior. ¡Bellísimo honor hace este cuento al lord Wellington ! Pero á la verdad que pinta ingenuamente el sistema de los ingleses en la guerra de España. Como nuestro hombre ve que sus íntimos aliados lo ejecutan, no puede menos de creer que ha de ser semejante método excelente por todos lados. Nosotros sin embargo nos atenemos á las resultas. Los ingleses con esa táctica de no emprender cosa alguna con empeño, ni contra fuerzas superiores (ni aun iguales), y los franceses con los principios de confiar en su valor, y arrostrar los peligros, quando pueden presentarse con todos los aparejos y utensilios que exige la empresa, hacen guerra en España desde 1808. ¿Quién ha progresado mas ? Los franceses que solo tienen de su partido en la península la gente pacífica, los que no hacen armas, y que se someten gustosos, ó resignados al primero que se presenta, sin oponer voluntaria resistencia á ninguno de los vencedores ? ¿ó los ingleses que contaban entre los suyos toda la chusma de gente sin ocupacion, todo el fraylismo : todos los secuaces de la supersticiosa inquisicion, y sobre todo quantos fanáticos, intrigantes y ambiciosos habia producido en España la falta de instruccion, y el mal gobierno ?

Nadie podrá dudar, si lee las gazetas insurgentes, que los ingleses han abocado en la península en estos quatro años un sin fin de tropas. ¿Qué han hecho pues en lo tocante á España ? Nosotros les hemos visto siempre reducidos á la defensa de las fronteras de Portugal

et alentours de Gibraltar. Les français au contraire, ont partout cherché les anglais. De là vient qu'ils sont les maîtres de la presque totalité du royaume, tandis que leurs ennemis ne se hasardent guère à abandonner les rives du Tage. Que l'observateur sans passion calcule maintenant les succès que pourroit obtenir les uns et les autres. Un jour viendra où les français occuperont toute l'Espagne, et ils viendront par ce moyen à bout de détruire toutes ces bandes éparses. La nation espagnole offrira elle-même ses forces aux vainqueurs, pour assurer la paix et la tranquillité de la patrie. Les anglais feront-ils alors plus qu'ils n'ont fait jusqu'à présent? Les espagnols détrompés, entièrement regarderont cette nation comme leurs uniques ennemis, et se plairont à les poursuivre, se vengeant ainsi des malheurs et des sacrifices où jusqu'à présent ils les ont entraînés. Les anglais auront à combattre ceux qui aujourd'hui descendent aveuglément leur cause.

Doit-on maintenant demander si ce lord Wellington qui, en investissant Ciudad-Rodrigo, promet qu'il poursuivra son entreprise, pourvu que les ennemis ne se présentent point avec des forces supérieures; ce lord Wellington qui l'année précédente nous donna une preuve indubitable que son plan et les ordres des ministres anglais sont de ne point risquer des actions douteuses, de ne s'avancer que lorsqu'il ne trouvera point de résistance, de retrograder si on l'attaque avec des forces un peu respectables, et de se renfermer dans ses redoutes de Torresvedras, et même dans Lisbonne, s'il se trouve un peu trop pressé, ayant toujours à la voile des vaisseaux pour s'embarquer dès son arrivée, et abandonner la péninsule; devons-nous demander, dis-je, si ce lord viendra à bout de son entreprise, c'est à dire, s'il pourra chasser les français de l'Espagne? Celui qui connaît ce dont il est question ne le croira pas; et le public verra de quelle manière notre fœdus de réflexions compare nos généraux d'aujourd'hui aux César et aux Alexandre. Ces valeureux guerriers auroient fait de belles conquêtes, si dans leur temps ils eussent suivi la tactique de notre homme. Vive le talent militaire de ces écrivains!

CATALOGNE.

Ort, 8 avril. (Noticiero de Vich.) — Les français qui étoient cantonnés à Tortellá et Argelaguer se sont réunis ce matin au nombre d'environ 2000 fantassins et 40 chevaux, et se sont avancés jusqu'à Montegut, demi-heure plus près d'ici, où ils sont encore. Ils ont plu-

et cercant de Gibraltar. Les franceses al contrario, hasta encontrar con los ingleses no han parado. Así es que ocupan la mayor parte del reyno; quando aquellos no se atreven à dexar muy atras las márgenes del Tago. Calcule pues el observador despreocupado, que éxito puede pronosticarse para unos, y qual para otros. Llegará dia en que ocuparán los franceses enteramente la España: en que la misma ocupacion les habrá favorecido para extinguir del todo las cuadrillas que andan esparcidas; y que la misma nacion ofrecerá sus soldados al conquistador para asegurar la tranquilidad y defensa de la patria. Harán entonces los ingleses mas de lo que han hecho hasta ahora? Entonces los espaholes, desengañados del todo, les mirarán como à sus únicos y verdaderos enemigos; y se emplearán gustosos en perseguirlos, desahogando con esto una noble venganza de los sacrificios à que les han precipitado hasta ahora. He aquí los ingleses que tendrán que combatir contra aquellos mismos que hoy dia defienden ciegamente su causa.

Es pues de preguntar, ¿si ese lord Wellington que al embesie Ciudad Rodrigo, promete que seguirá su empresa, si no se le oponen los enemigos con fuerza superior; ese lord Wellington que en el año pasado nos dió una indubitable prueba de que su plan y las órdenes é instrucciones de los ministros ingleses, son las de no aventurar su ejército en acciones arriesgadas, de adelantar si no halla impedimento, de retroceder si le acometen con alguna fuerza; y de enajularse en sus atrecheramientos de Torresvedras, y aun en Lisboa, si se halla apurado, teniendo siempre prevenidos los navios para quando llegue la hora del embarco, y abandonando total de la península; es de preguntar decimos, si habrá salido bien de su empresa, es es, de arrojar los franceses de España? Pienso quien entienda en la materia; y vea el público de que modo quiere nuestro reflexionista que los generales del dia se igualen à los Césares, y Alexandros. Valientes conquistas habrian hecho esos campeones, si la tactica del Sr. reflexionista hubiese sido usada en aquellos tiempos! Viva el talento militar de tales escritores!

CATALUÑA.

Ort 8 de abril. (Noticiero de Vique.) — Los franceses que ocupaban los pueblos de Tortellá y Argelaguer se han reunido esta mañana en número de unos 2000 infantes y 40 caballos, y han adelantado hasta el de Montegut, media hora mas acá, en donde permanecen todavía.

et leurs postes avancés, sur les hauteurs qui dominent les alentours de Castellfolit.

Selon les avis que nous avons reçus, il paraît qu'ils sont dans l'intention d'attendre un convoi qui doit passer bientôt, peut-être demain. Ils ont disposé à cet effet 400 hommes pour l'escorter et pour pénétrer de suite dans cette ville.

Nouvelles de Barcelone.

Don Louis S... disait l'autre jour avec juste raison dans une maison très-célèbre de cette ville, que *les journaux et les agents de l'insurrection catalane avaient épousé la vérité, ils lui faisaient de fréquentes infidélités.* En effet il est impossible de faire l'équivalence des absurdes mensonges dont ces gazettes sont journellement remplies. On les a vues successivement assurer avec l'impudence qui les caractérise que le Maréchal Misa s'était rendu prisonnier de guerre avec toute son armée; qu'il y avait eu une insurrection à Paris et que l'Empereur avait été obligé de quitter sa capitale; que le Roi de VVestphalie avait été assassiné; qu'il y avait eu une grande bataille entre les russes et les français, que ces derniers avaient eu 33 mille hommes de tués etc. etc. Nous ne finissons pas si nous voulions rapporter toutes les faussetés journellement répandues dans ces feuilles. Aujourd'hui leur mensonge favori est de répandre dans les villes et particulièrement dans les campagnes que le Gouvernement français a ordonné une levée de conscrits dans la Catalogne.

Ils savent bien que c'est de la plus grande fausseté, et qu'il ne s'y fait d'autre levée que celle des quintos que les Lacy, les Eroles, les Sarsheld envoient à la boucherie, pour le plus grand intérêt des anglais. Mais on espère à l'aide de ces perfides assertions continuer à exalter et à égayer les malheureux habitants de cette province. Il semble voir des filoux qui volent les marchands dans une foire, et qui crient au voleur pour détourner l'attention, et pouvoir terminer tranquillement leurs escroqueries.

habienda apostado sus avanzadas en las alturas del cos que domina las inmediaciones de Castellfolit.

Segun los avisos que se acaban de recibir parece que su determinacion es la de esperar un comboy que debe llegarles muy pronto y tal vez el dia de mañana; para cuya escorta han destinado la fuerza de 400 hombres y luego penetrar en esta villa.

Noticias de Barcelona.

Don Luis S. decía el otro dia con justa razon, en una casa muy conocida de esta ciudad, que *los diarios y agentes de la insurreccion catalana se habian casado con la verdad, le habian frequentes infidelidades.* En efecto es imposible enunciar las absurdas mentiras de que se hallan llenas diariamente esas gacetas. Se les ha visto asegurar successivamente con la impudencia que las caracteriza que el Mariscal Misena se habia entregado prisionero de guerra con todo su ejército; que habia insurreccion en Paris; que el Emperador habia tenido que abandonar la capital, que el Rey de VVestphalia, habia sido asesinado, y que habia habido una gran batalla entre rusos y franceses, en la que estos últimos habian tenido 33 mil hombres de pérdida etc. etc. Seria nupca acabar si quisiéramos referir todas las falsedades diariamente esparcidas en esos periódicos. Hoy dia su mentira favorita es la de hacer correr por todas las villas, y particularmente en las campañas, que el Gobierno francés ha mandado una leva de conscritos en Cataluña.

Ellos saben bien que esta es la mayor mentira, y que en Cataluña no se hace otra leva que la de los quintos que los Lacy, los Eroles, los Sarsheld envian a la carniceria por los grandes intereses de la Inglaterra; pero con el apoyo de esas perfidas aserciones se espera continuar en exaltar y desearar los infelices habitantes de esta provincia. Parece que estamos viendo unos rateros que roban a los mercaderes de una feria, y gritan ladrones, ladrones, para distraer la atencion y poder concluir tranquilamente sus pilletas.

Nodriza.

Una Nodriza de edad 22 años, tiene la leche muy abundante y es de primer parto, busca cria para en casa de los padres; dará rason de ella el Sauro que vive frente el Conventito de San Francisco de Asis.

Y E A T R O.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis y media; la comedia titulada *El Sabio en su retiro y Villano en su rincón*, Juan Labrador, comedia y saynete.

Chea J. Alzine et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne.